

M. PATERSON.—L'honorable député n'a pas le droit de parler de la sorte.

Le Dr FERGUSON.—J'en appelle au témoin.

M. PATERSON.—Si j'ai bien compris ce que le sténographe a rapporté et si ce dernier ne s'est pas trompé lui non plus, comment pouvez-vous dire qu'on a dénaturé le sens du témoignage ?

Le Dr FERGUSON.—Si le sténographe a rapporté la chose comme vous le prétendez, je dis que vous avez mal compris tous les deux. Mes oreilles valent les vôtres ou celles du rapporteur.

M. PATERSON.—Je crois que nous devons faire relire les notes sténographiques du témoignage depuis le commencement et je propose la chose.

Le Dr SPROULE.—La première question de M. Paterson a été : croyez-vous qu'il y avait dix arpents ? Et il a répondu : beaucoup plus. Il a ajouté qu'il n'avait pas parcouru le pays dans le but de se former une idée approximative de la production du blé. Il n'a pas dit que c'était là une moyenne, mais il a amené graduellement à déclarer que les cultivateurs faisaient des efforts pour atteindre ce chiffre ; les uns le dépassaient tandis que d'autres restaient en dessous.

Le sténographe donne alors lecture de ses notes comme suit :

“ Par M. PATERSON.—Quelle est la proportion des terres en blé ? R.—J'ai déjà répondu à cela ; il m'est impossible de donner un état exact.

“ Q.—Vous pouvez au moins en dire quelque chose. Je voudrais savoir quelle était en moyenne, pour chaque ferme, la production du blé, d'après les observations que vous avez faites pendant les quelques mois que vous avez passé dans cet endroit en 1888 ; combien il y avait d'arpents en blé et combien en prairie ? R.—Je crois pouvoir répondre que c'est une habitude parmi les cultivateurs de cet endroit de mettre en blé environ quatre-vingts arpents par année.

“ Q.—Par lot de 160 acres ? R.—Non par demi-section.

“ C'est à peu près le quart d'une demi-section ? R.—Oui, environ quatre-vingts acres. Le fait est qu'on fait des efforts pour atteindre 100 acres. Ce sont de jeunes cultivateurs qui calculent que par leur travail, ils peuvent arriver à ajouter à leur autre récolte la production d'environ quatre-vingts arpents en blé.”

“ Q.—Sur les 240 acres qui restent, combien y en a-t-il en autres grains ? R.—Je ne puis le dire, vu que je ne m'occupais que de la culture du blé.

M. PATERSON.—Je crois que le député de Leeds en a suffisamment pour retirer son assertion.

Le Dr FERGUSON (Leeds).—Je n'ai rien à retirer. Si la déposition telle qu'elle vient d'être lue peut être interpréter comme indiquant que c'est là la moyenne, elle est erroné. Il faut alors faire entrer dans le témoignage que tel n'est pas la moyenne.

M. McNEIL.—Je désire qu'on lise la réponse à ma question.

Le sténographe lit ce qui suit :

“ Q.—En parlant de la production du blé, vous avez mentionné quatre-vingts arpents consacrés à cette culture. Considérez-vous que ce soit là la moyenne de l'étendue des terres ensemencées en blé dans chaque ferme du Nord-Ouest ? R.—Pas du tout.

M. PATERSON.—Qu'est-ce que cela signifie quand l'autre version a été couchée par écrit ? Ce rapport va être imprimé. Le témoin a déclaré que ces cultivateurs avaient quatre-vingts arpents de terre cultivés en blé, quelques-uns, même 100, mais que la moyenne est de quatre-vingts arpents. Que peut vouloir dire la réponse qu'on vient maintenant de lire ? Qu'est-ce que le témoin dit lui-même maintenant des 300 arpents ; quelle moyenne va-t-il nous donner de la culture en blé pour cette même étendue de terrain. R.—Pour être plus explicite, voici une liste que j'ai publiée—

Q. Je vous pose la question : qu'avez-vous à répondre ? Votre première réponse était-elle inexacte ? R.—Ma première comme ma dernière réponse est que les culti-